

Le dépit spectatorial Yes d'Éric Piccoli et Félix Rose

Luc Laporte-Rainville

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2017). Compte rendu de [Le dépit spectatorial / Yes d'Éric Piccoli et Félix Rose]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 53–53.



Yes

d'Éric Piccoli et Félix Rose

Le dépit spectatoriel

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Fin de l'été 2014. L'Écosse décidera bientôt de son avenir par la tenue d'un référendum sur son indépendance. Simon Beaudry, créateur en arts visuels, quitte le Québec pour le pays du Scotch, afin d'y rencontrer Samuel Bergeron, un compatriote étudiant là-bas. Avec son aide, Beaudry crée des œuvres atypiques dont le principal intérêt est de prendre d'assaut l'espace public. Leur objectif: provoquer un dialogue avec les Écossais, dans l'optique de réfléchir à la notion de souveraineté. Une méditation qui amène l'artiste à remettre en question certaines de ses idées politico-artistiques.

Réalisé par Éric Piccoli et Félix Rose (fils du célèbre felquiste Paul Rose), **Yes** est un documentaire inégal, dont la mollesse du traitement laisse un goût amer. Car loin d'emprunter les voies du discours éristique, le film, plutôt sage, focalise son attention sur le voyage quasi touristique que Beaudry effectue à travers l'Écosse. Certes, un tel point de vue peut se défendre, mais il empêche ici le film et sa réflexion de s'épanouir pleinement sur le territoire de la joute politique. Est-ce de la couardise de la part des cinéastes? On ne saurait dire.

Reste que l'amorce du film force l'admiration par son humour joyeusement absurde. On y voit Beaudry rouler en quadriporteur dans la ville de Québec. Vêtu d'une chemise à carreaux et d'un casque poilu décoré d'un panache, il sollicite l'aide des piétons en leur demandant où se trouve le Parlement du Québec. Dès lors, on constate que le créateur souhaite intégrer la population dans sa manifestation artistique. Les impressions des gens, leur ahurissement, tout semble inspirer le jeune homme dans sa démarche sur le devenir collectif des Québécois. Il faut dire que son costume, aussi excentrique soit-il, porte son lot de symboles; des signes folkloriques que l'artiste affiche publiquement, dans l'espoir de les métamorphoser en vecteurs identitaires. Ce désir est d'autant plus manifeste que Beaudry intitule «Province» son œuvre mouvante. Et bien entendu, cette fameuse «Province» avance à pas de tortue jusqu'au Parlement — à l'instar d'un Québec peu pressé de devenir un État indépendant. Tout lien avec les deux échecs référendaires est fortuit, il va sans dire!

Cette introduction, à la fois amusante et caustique, n'est malheureusement pas à l'image de l'ensemble du film. Pis encore, le voyage qui lui succède est prétexte à comparer superficiellement

les situations sociopolitiques du Québec et de l'Écosse. Seul élément digne d'intérêt: l'histoire liant la célèbre ceinture fléchée canadienne-française à la laine provenant des îles Shetland. Là-bas, sur ces terres écossaises, se trouve une fibre laineuse qui a donné naissance à cet objet traditionnel confectionné au Québec. Se tisse alors (pardonnez le jeu de mots) un lien de parenté évident entre Québécois et Écossais, comme si ces deux nations étaient les moitiés d'une gémellité radieuse. C'est d'ailleurs cette assertion filiale qui sert d'impulsion à Beaudry. Traverser l'Atlantique est pour lui une façon de se rapprocher d'un trésor historique, particule d'un patrimoine génétique plus vaste. Dommage que cela soit expédié au détour d'une simple conversation entre Beaudry et Bergeron. Une célérité d'autant plus malséante qu'elle ne fait que renforcer cette impression de superficialité générale.

Est-ce à dire que le film est un désastre? Bien sûr que non! Mais la déception qu'il procure nous a fait proférer quelques jurons. Ne reste qu'à admirer les exquis étendues verdoyantes du pays du kilt; une verdure émeraude qui suffit, l'espace d'un instant, à effacer toutes traces de courroux dans mon esprit déçu. Meilleure chance la prochaine fois. **EB**



Québec / 2017 / 80 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. Éric Piccoli et Félix Rose **IMAGE** Éric Piccoli **SON** Félix Rose **MUS.** Marc Gravel et Karl Marino **PROD.** Philippe-A. Allard, Marco Frascarelli, Éric Piccoli et Félix Rose **DIST.** Babel Films